



Genèse des périphéries oranaises et stratégie des espaces périurbains Cas de Sidi El Bachir (Oran/Algérie).

Genesis of the périphéries of Oran and strategy of peri-urban areas Case of Sidi El Bachir/Oran

Khadija BENDOUINA,¹ El Djounid HADJIDJ² & Hamid KHELAFI³

Résumé : La colonisation française a été à l'origine de profondes mutations socio-économiques en Algérie et cela depuis 1830. Même après son Indépendance, l'Algérie ne cesse de ressentir ces mutations additionnées à d'autres facteurs d'ordre politique et social. L'Algérie demeure un exemple édifiant par lequel le phénomène de l'étalement urbain peut être observé et étudié, notamment ces dernières décennies. L'apparition de nouvelles extensions urbaines dans les périphéries des villes ne fait que conforter les anciennes armatures qui ont bourgeonné à l'époque coloniale aux abords des couronnes périphériques. Cette expansion spatiale générée par plusieurs facteurs cités précédemment, a donné naissance à un phénomène urbain contenant une multitude de maux. Nous tenterons par le biais de cet article d'inventorier les prémices de ce phénomène vécu par la société algérienne depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours ainsi que les répercussions éprouvées par la société. Nous proposons ainsi, à travers l'investigation menée, une analyse à la croisée de l'urbanisme de la sociologie et de la géographie urbaine pour décrire et étudier un des plus anciens quartiers périphériques d'Oran qui est Sidi El Bachir enregistrant un déficit flagrant dans différents secteurs. Situé à la périphérie de la ville d'Oran ce quartier existe depuis l'époque coloniale et connaît depuis ces dernières décennies un afflux important d'une population provenant de diverses régions constituant une importante mosaïque de strates et de trajectoires sociales.

Mots-clefs: Oran, société, urbanisation, périphérie, population, trajectoires.

Abstract : The French colonization has been at the origin of profound socio-economic mutations in Algeria since 1830. Even after its Independence, Algeria does not cease to feel these changes added to other political and social factors.. Algeria remains an illustrative example by which the phenomenon of urban sprawl can be observed and studied, particularly in recent decades. The appearance of new urban extensions in the outskirts of our cities only reinforces the old frameworks that burgeoned in the colonial era around peripheral crowns. This spatial expansion generated by several factors mentioned above, gave birth to an urban phenomenon. We will try through this case study to inventory the beginnings of this phenomenon experienced by Algerian society from colonial times to the present day and the repercussions experienced by society We propose and through the investigation conducted an analysis at the crossroads of the urbanism of sociology and urban geography to describe and study one of the oldest peripheral districts of Oran which is Sidi El Bachir registering a flagrant deficit in different sectors. Located on the outskirts of the city of Oran this area has existed since the colonial era and has experienced in recent decades a large influx of a population from various regions constituting an important mosaic of strata and social trajectories.

Key words: Oran, society, urbanization, periphery, population, trajectories.

INTRODUCTION

L'urbanisation réalisée à ce jour, depuis l'Indépendance, a été caractérisée par l'urgence due à la reconstruction du pays et la nécessité de combler les besoins essentiels de la population en matière de logements, équipements et infrastructure. De ce fait, l'urbanisation mise en œuvre à travers une multitude d'instruments (Plan d'Urbanisme Directeur, PDAU, P.O.S.), visait essentiellement la programmation, la quantification des besoins et leur localisation spatiale essentiellement en termes de disponibilités foncières.

¹ BENDOUINA Khadija, architecte, doctorante en urbanisme à l'USTO, laboratoire des structures intelligentes, bendouina.khadija@yahoo.fr/bendouina.khadija@UNIV-USTO.dz.

² HADJIDJ El Djounid, Professeur en sociologie, Université d'Oran, djhadjidj@yahoo.fr

³ KHELAFI Hamid, Professeur en Génie civil, Université d'Adrar, khelafi@yahoo.fr.

De grands programmes ont été ainsi réalisés et dans la plupart des cas ont multiplié sensiblement la taille des agglomérations et le nombre de villes qui étaient à l'origine de simples agglomérations rurales. La croissance urbaine et spatiale a été porteuse de projets urbains orientés vers des objectifs de développement d'une part, et a généré un dysfonctionnement important au sein des villes d'autre part.

La ville s'est faite par extension et essentiellement par le logement et les activités ce qui a engendré un étalement conséquent et qui a multiplié spatialement ces aires de concentration humaine. Ce modèle de croissance urbaine d'essence volontariste et étatique a été dédoublé par un phénomène de croissance informelle générant des zones d'habitat illégales importantes et qui représentent dans certains cas jusqu'à 50% de l'urbanisation.

Selon CASTELLS (1973), deux indices arborent le terme « urbanisation » : le premier étant la croissance urbaine qui indique la progression de ce fait qui pourrait être démographique s'agissant de l'évolution de la population urbaine, et le deuxième spatial par rapport à l'étalement d'une ville.

BREESE (1969) estime que l'urbanisation se définit comme étant un concept englobant l'exode de la campagne vers la ville, l'abandon du travail de la terre et la fixation à la ville avec l'adoption d'un comportement différent (BREESE, 1969). ASCHER estime aussi que : « l'urbanisation est la concentration spatiale de la population à partir de certaines limites de dimensions et de densités, et la diffusion du système de valeurs, attitudes et comportements nommés culture urbaine » (ASCHER, 2004).

La ville d'Oran, deuxième ville d'Algérie et capitale de l'Ouest (carte 1) se caractérise par un développement urbain radioconcentrique autour de quatre couronnes périphériques, intégrant les multiples bourgs clairsemés en marge de la ville : Chteïbo, Belgaïd, Sidi El Bachir, El Hassi et Ain Beïda. Notre cas d'étude est le quartier périphérique de Sidi El Bachir qui représente le plus ancien quartier périphérique d'Oran (carte 2). Nous tentons à travers l'analyse qui suit de décrire la genèse de la périphérie oranaise en étayant le cas de l'agglomération de Sidi El Bachir en se posant la question : quel est l'impact de la colonisation française sur le développement de la ville d'Oran ? et quelle stratégie est-elle adoptée au sein de l'agglomération de Sidi El Bachir ?



Carte 1 : Localisation de la ville d'Oran.

<https://goo.gl/images/C4Q4Vd>



Carte 2: Localisation de l'agglomération de Sidi El Bachir
Fonds de carte : Google Earth

METHODOLOGIE

Beaucoup plus que les aspects statistiques, démographiques et économiques qui seront développés dans le texte que nous proposons, notre intérêt portera sur le questionnement suivant : Quel est le contexte urbain de la ville d'Oran et comment le plan de la ville se déploie-t-il ? .Nous tenterons ainsi à travers ce qui suit d'analyser les différentes composantes urbaines de la ville et la hiérarchie urbaine entre le centre historique colonial et les nouvelles périphéries en explorant une série de documents cartographiques et de documents relatant l'histoire de cette ville.

Notre travail s'appuie sur des entretiens semi-directifs entrepris auprès de la population résidant au niveau de l'agglomération de Sidi El Bachir ainsi que la direction de l'urbanisme et de la construction DUC, et l'agence foncière de la wilaya. Ces entretiens ciblent la compréhension de la stratégie adoptée au sein du quartier étudié. En l'absence d'une base de sondage, nous avons opté pour l'élaboration, d'un échantillon par quotas. L'échantillon a été déterminé par le facteur «Âge ».L'administration du questionnaire s'est faite d'une manière assistée sur un échantillon comprenant deux cents enquêtés. Nous étions munis d'un appareil photo numérique et d'un dictaphone.

L'EXPANSION URBAINE D'ORAN DICTEE PAR LE SITE

Oran, ville méditerranéenne aux côtes découpées en lobes (SUESS, 1897), subit une expansion urbaine vers l'est en contre sens de la montagne du Murdjadjo et la grande sabkha. Le site original qui a connu un établissement humain dès la Préhistoire comprend le versant oriental de la montagne du Murdjadjo qui représentait un abri maritime et offrait de multiples sources d'eau telles que l'oued R'hi et l'oued Rouina. La montagne du Murdjadjo comprend deux crêtes qui sont le Santon et le Murdjadjo culminant à plus de 513 mètres d'altitude (LESPEL, 2003) (figure1).

La deuxième contrainte est la présence de la grande sabkha située au sud-ouest de la commune d'Oran et qui est limitée au nord par le djebel Murdjadjo ainsi que par trois villes qui sont Messerghine, Boutlélis et El Amria (figure 3). Cette dernière se présente sous forme d'un lac avec une salinité très élevée (MOUSSA, 2006).

La sabkha se situe à une quinzaine de kilomètres de notre terrain d'investigation. Située au nord-ouest de l'Algérie, Oran est une ville régulièrement touchée par des séismes de faible à forte magnitude puisque le pays se

trouve sur la plaque africaine qui est en collision avec la plaque eurasienne. Afin de minimiser les dégâts suite aux catastrophes naturelles telles que le séisme ; l'Algérie a modifié une première fois son règlement parasismique en 1999 suite au séisme qui a frappé la ville d'Ain Temouchent et une seconde fois en 2003 à la suite du tremblement de terre de Boumerdes causant la mort de 2266 personnes ainsi que d'importants dégâts matériels.



Figure 1 : Le Murdjadjo, le fort de Santa Cruz et le Santon dominant la baie d'Oran

ORAN VILLE FRANÇAISE

Le débarquement des Français a eu lieu le 13 août 1830 sur les côtes de Mers El Kébir, mais la ville d'Oran ne fut occupée par les militaires qu'en janvier 1831 (ABADIE, 1960). La ville d'Oran fut désertée par sa population musulmane. La population totale a été recensée à 3856 habitants dont 250 Musulmans. Les premiers travaux entrepris par les Français étaient à caractère militaire puisque le débarquement était régi par un pouvoir militaire. Il est parvenu le lendemain de la révolution industrielle et qui coïncida avec le triomphe du mouvement hygiéniste. Le pouvoir civil français s'installa en 1848, le développement de la ville s'est fait au fur et à mesure selon les besoins militaires et civils. Plusieurs travaux ont été réalisés sans aucun plan d'ensemble de la ville ou un plan de développement urbain planifié tels : l'aération du tissu existant, création d'un tracé viaire perpendiculaire, et réalisation de travaux d'assainissement.

En 1847, la population comptait 22458 habitants dont 2504 Musulmans (ABADIE, 1960). Durant cette période la ville a connu un développement considérable dans le domaine urbanistique et commercial. Des constructions virent le jour à l'extérieur de l'ancienne ville afin de regrouper la population musulmane qui s'était installée aux abords de la ville, l'ensemble de ses constructions constituaient « le village des djalis », ensuite « village nègre » pour devenir « ville nouvelle » plus connu sous l'appellation de « Médina Jdida ».

L'augmentation en nombre de la population civile a conduit à une saturation du parc immobilier de la ville. Notons qu'à cette époque l'extra muros ne comprenait que quelques casernes militaires implantées sur le plateau de Karguentah. Il faut souligner aussi que la ville d'Oran recensait un nombre d'Européens supérieur à celui des Algériens ce qui lui a valu le titre de la ville la plus européenne d'Afrique du nord. En 1848 on recensa 10390 Européens dont 4730 Français, 3100 Espagnols, 880 Maltais, 820 Italiens et 860 Suisses et Allemands (LESPES, 2003).

Pour faire face à une démographie galopante et un déficit en matière de logements, le plateau de Karguentah semblait la solution idéale pour résoudre le problème de l'extension de la ville. Dès 1880, Oran connaît un nouvel essor dans divers domaines, la ville commença à s'étendre vers l'est constituant ainsi la ville haute, plusieurs travaux d'embellissement ont vu le jour. A cette époque les faubourgs bourgeonnèrent aux alentours de la ville haute, ils étaient plus connus sous l'appellation de « village » tels : village Sainte Eugène, village Delmonte (Carte 3).



Carte 3: Localisation du djebel Murdjadjo et la sabkha
Fonds de carte : fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Sebkhha_d%27Oran.PNG

La ville prenait forme d'une manière radiale, les parcelles étaient remplacées par des îlots en continuité avec le tracé viaire existant qui abritaient par la suite des immeubles à caractère collectif ainsi que des garages, des espaces verts et des marchés.... Les faubourgs ont connu une expansion fulgurante dès 1924, d'où l'urgence de réorganiser les zones extra muros ; la démographie galopante ainsi que la spéculation foncière sont les deux facteurs principaux qui ont conduit au surpeuplement des faubourgs. Ces derniers ont débordé tout le long des périphériques sous forme de bidonvilles comme le décrit TINTHOIN :

« Depuis 1930, de nouveaux faubourgs bourgeonnent en périphérie, le long de la route de Tlemcen et gagnent au-delà des halles, au détriment des vignes. De même ils s'étalent le long des routes de Sénia, de Mostaganem et de Sidi Chahmi, des Musulmans s'installent sur les routes de Mascara et de Tlemcen » (TINTHOIN, 1952). Jusque-là la ville d'Oran n'était dotée d'aucun plan d'aménagement, sauf un plan topographique qui a été élaboré en 1931.

En 1936, un plan d'extension d'aménagement et d'embellissement a été approuvé par la municipalité et qui portait pour objectifs majeurs : le tracé du premier boulevard périphérique d'une étendue de trois kilomètres plus connu sous le nom du boulevard des quarante mètres par rapport à sa largeur, ce qui a systématiquement conduit à la démolition des remparts et ainsi à la rupture avec la notion intramuros/extramuros . Cette rupture a fait l'objet d'une soudure raccordant les quartiers intramuros et les faubourgs de la zone périurbaine tels que Gambetta et Saint Eugène.

A cette époque-là, la deuxième guerre mondiale avait pris un essor fulgurant ayant même des répercussions sur les colonies françaises, ce qui a engendré l'abandon de plusieurs projets. Le lendemain de la guerre a été marqué par la reprise de plusieurs projets urbanistiques tels les habitations à loyers modérés afin d'éradiquer « la ceinture périphérique » (TINTHOIN, 1952) qui entourait Oran à l'époque et de recaser les Musulmans qui occupaient les bidonvilles constituant ainsi des poches de misère. La promulgation en 1954 du plan régional de développement avait pour but le lancement des travaux du deuxième boulevard périphérique ainsi que la multiplication de l'habitat pavillonnaire destiné aux Européens.

Pour appuyer le prestige de la France après le déclenchement de la guerre de libération, le général Charles De Gaulle lança le vaste programme du plan de Constantine, Oran bénéficia du plan en 1959 avec des lignes directrices comprenant l'extension de la périphérie et d'une ZUP-Est. Oran prend de l'ampleur, avec la réalisation de plusieurs projets d'habitat.

Les promoteurs ayant opté pour une densification verticale au centre-ville , en construisant des immeubles dépassant les dix étages, se sont vu contraints de se replier vers la périphérie pour satisfaire la forte demande, ce qui a donné naissance à une autre forme d'habitat pavillonnaire (Saint Hubert, Point du Jour, Protin, Les Palmiers...). Cette nouvelle forme d'habitat est nommée par SEMMOUD (1990) : les extensions bourgeoises coloniales. Les Algériens expropriés de leurs terres et de leurs biens se sont dirigés vers les villes pour essayer de survivre à leur misère. Oran vit l'apparition de nouveaux bidonvilles en marge de la ville vu que ceux de Raz el

Ain et du Murdjadju étaient saturés et les bidonvilles classiques se développent presque exclusivement à la périphérie d'Oran» (COQUERY, 1965).

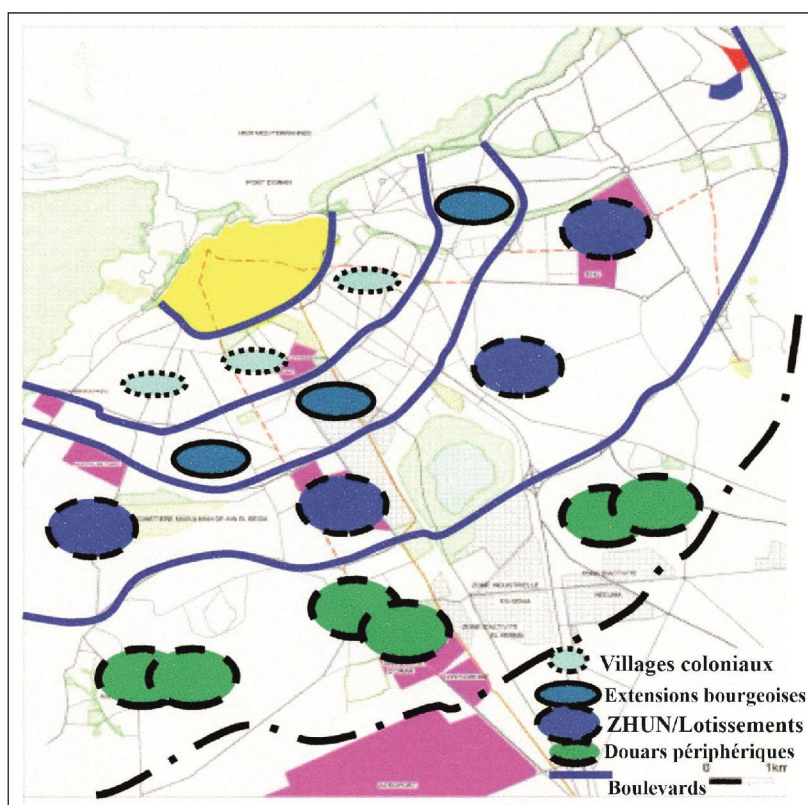
LA PERIPHERIE ORANAISE AU LENDEMAIN DE L'INDEPENDANCE

En 1962 la population de la ville d'Oran dépassait les 400 000 habitants(COQUERY, 1965), les chantiers entamés sont restés inachevés à cause du départ des colons, et en attente de la composition d'un arsenal administratif algérien. A partir des années soixante-dix le parc immobilier vacant hérité des Européens commence à donner les premiers signes de saturation puisque les migrations vers les villes se sont accentuées, et le taux d'urbanisation était très élevé passant de 31,4 % en 1966 à 50% en 1987 (ONS ,RGPH) .

Ce n'est qu'en 1974 que la ville se munit d'un Plan d'Urbanisme Directeur « PUD » mais qui ne fut approuvé qu'en 1977. Les opérations lancées portaient sur l'achèvement des travaux déjà entamés. Cette période a été caractérisée par le ralentissement du processus de développement urbain de la ville, vu qu'Oran était une ville privilégiée en matière de parc logement hérité, les autorités se sont contentées de combler les surfaces libres.Ce PUD avait tracé les grandes lignes du futur développement urbain et les principales options de l'extension de la ville d'Oran.

De ce plan directeur émerge un nouvel instrument de planification spatiale appelé ZHUN (zones d'habitat urbain nouvelles) qui porte pour cible l'extension vers les zones périphériques, destinées à la réalisation de grands projets et d'équipements ,notamment les zones nord-ouest (USTO),ZHUN USTO,ZHUN Seddikia, ZHUN-Hai Khemisti ,ZHUN Dar El Beida (carte 4). Notons aussi que cette expansion spatiale qu'a connue la ville d'Oran s'est faite au détriment des terres agricoles fertiles et du vignoble qui était considéré comme étant le cachet de la région oranaise.

L'agglomération de Sidi El Bachir qui représente notre cas d'étude, est un exemple caractéristique du développement spatial que connaît la ville d'Oran. Nous tentons, à travers l'analyse qui suit, d'inventorier les causes et les conséquences de cette expansion et son impact sur la vie des « périurbains ».



Carte 4: Déploiement radioconcentrique de la ville d'Oran

Fonds de carte de Nadjet MOUAZIZ BOUCHENTOUF : Les habitants d'Oran face à l'agence foncière. la lutte pour l'intégration urbaine », *Cyber géo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 798, mis en ligne le 15 décembre 2016, <http://journals.openedition.org/cyberge/27858> ; DOI : 10.4000/cyberge.27858

TRAJECTOIRES ET ORIGINES GEOGRAPHIQUES DE LA POPULATION DE SIDI EL BACHIR

L'agglomération de Sidi el Bachir se situe à 10 kilomètres de la ville d'Oran, sur l'axe reliant Oran à Arzew. D'une superficie de 275 hectares, le site présente une topographie de plaine aux altitudes maximales n'atteignant pas les 100 mètres aux pentes quasiment nulles. L'agglomération urbanisée de Sidi El Bachir comprend des terrains à vocation agricole. Lors de la saison des pluies les artères de l'agglomération deviennent boueuses et inondées compte tenu des caractéristiques topographiques du site ainsi que le système d'assainissement inachevé.

Jadis les premiers résidents de Sidi el Bachir étaient originaires de Lobiod Sidi Cheikh, wilaya d'El Bayadh (carte 5), qui sont communément appelés « el Bouachkha », d'où le nom du premier établissement humain qui se sédentarisa au niveau de Sidi el Bachir « douar el Bouachkha ». Par la suite une autre tribu ayant les mêmes origines que les Bouachkha vint s'installer en générant un autre douar se situant à quelques encablures du précédent , portant comme nom « douar El M'Gadid » (BENDOUINA, 2011).



Carte 5: Origines géographiques des habitants de Sidi El Bachir
Fonds de carte : <https://goo.gl/images/GvhPVB>

Jusqu'en 1987, Sidi El Bachir représentait une agglomération secondaire avec une population dénombrée à 8402 habitants (ONS). Sidi El Bachir comprend deux fractions : Bendaoud 1 et Bendaoud 2, l'appellation Bendaoud renvoie au colonel Bendaoud qui possédait à l'époque coloniale la majorité des terres agricoles de la région. L'agglomération doit son nom au mausolée du saint Sidi El Bachir. En 1998, la localité de Sidi El Bachir passe du statut d'agglomération secondaire (AS) à celle d'agglomération chef-lieu (ACL), étant donné que la densité de la population a connu une ascension fulgurante atteignant 36500 habitants et, selon les résultats du dernier recensement de la population (RGPH 2008), le nombre d'habitants s'est élevé à 50285 (RGPH) et que le statut foncier s'est presque accolé à la commune de Bir El Djir ; notons que les deux localités ne sont séparées actuellement que par le quatrième boulevard périphérique.

En trente ans, la population de Sidi el Bachir s'est multipliée par quinze (LAKJAA, 2008). Cette évolution galopante enregistrée essentiellement à partir de 1990 est due à l'épisode d'insécurité qu'a traversé le pays pendant « la décennie noire » : l'Algérie ayant traversé une phase d'instabilité politique engendrée par le terrorisme ; ce qui a conduit à l'exode d'une forte population des villes adjacentes vers Oran suite aux menaces des terroristes. La plus forte population résidant à Sidi el Bachir après celle originaire de la wilaya d'Oran est celle de trois wilayas de l'Oranie : Relizane, Mascara et Tiaret (carte 4).

Selon le RGPH, 2008, la population de Sidi El Bachir comptait 502851 habitants, cette expansion s'est accrue essentiellement au début des années quatre-vingt vu la crise de logement très ardue qu'a connu l'Algérie à cette époque. Les habitants se sont dirigés aux marges des villes, comme c'est le cas de la ville d'Oran, étant sûrs

qu'ils pourront trouver un « gîte ». Notre enquête a révélé que les habitants qui se sont installés à Sidi El Bachir ont été attirés par la disponibilité du foncier. Le choix de la population s'est fait selon deux critères qui sont la disponibilité du foncier et le fait que des membres de la même famille s'y sont installés auparavant. Nous relevons aussi que 14% de nos enquêtés se sont établis au sein de cette agglomération « au hasard » ; cette tranche correspond aux familles des victimes du terrorisme, qui en fuyant ces menaces ont trouvé refuge à Sidi El Bachir. Les années 2000 répondent à la même logique, avec une prédominance de « jeunes ménages », puisque le loyer demeure moins cher en périphérie comparé au centre-ville (figure 2).

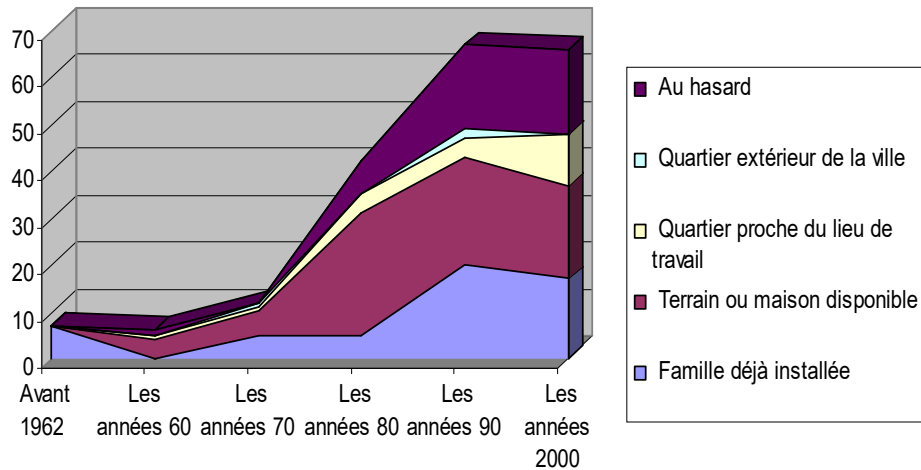
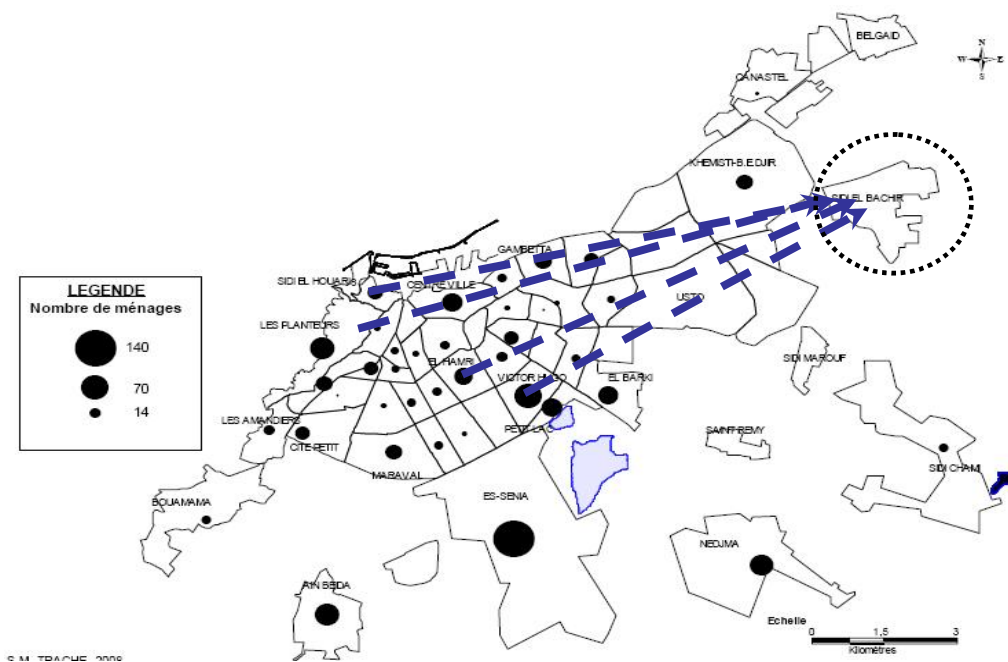


Figure 2 : Répartition des habitants selon le choix d'installation

La population de Sidi El Bachir comprend un brassage important en matière d'origines géographiques. Selon ce que nous venons de noter précédemment les facteurs de cette diversité régionale sont multiples. La majorité de la population est originaire de la ville d'Oran, cette tranche d'habitants correspond à celle que l'Etat a relogée en lui attribuant des lots de terrain avec une aide financière. Cette catégorie résidait au centre-ville d'Oran au sein de différents quartiers (Gambetta, Delmonte, Carreaux...) (carte 6) , 44% de nos enquêtés sont originaires des wilayas limitrophes à la ville d'Oran telles que Mascara, Relizane et Tiaret.



Carte 6: Trajectoires des migrations intra-urbaines vers Sidi El Bachir.

HABITAT ET STRATEGIE FONCIERE

Sidi El Bachir comprend plusieurs types de constructions tels que le bidonville qui est habité majoritairement par des gens récemment installés à Sidi El Bachir et à faible revenu qui se sont vus contraints d'ériger des baraquements en guise de logements dépourvus de toutes commodités, il existe deux bidonvilles à Sidi El Bachir : Château, et Ramka (figure 3). Le deuxième type d'habitations est de l'auto-construction occupées par ceux qui ont bénéficié d'une aide de l'Etat dans les années 80, cette aide a consisté en une parcelle de terrain avoisinant les 120m² ainsi qu'une aide financière ou matérielle (figure 4).



Figure 3 : Le bidonville de Sidi El Bachir



Figure 4 : Habitat de type « auto-construction »

Le plus grand nombre de recasés sont concentrés au niveau de l'artère dite « la fonderie ». Le reste des recasés provient des quartiers suivants : Delmonte, Gambetta, Carteaux et El Hamri (Carte 5/ TRACHE, 2010). Les constructions planifiées représentent une minorité. Les résultats de l'enquête ont démontré que sur 200 personnes interrogées, seulement quinze d'entre elles ont bénéficié d'une aide de l'Etat. La tranche la plus importante a été réalisée par l'Office de promotion et de la gestion immobilière OPGI et qui comporte 595 logements de type semi collectif se résumant en RDC+1. Le quatrième type est le type « villa », et qui occupe une importante superficie sur laquelle se dressent des habitations dépassant le RDC+1 d'une valeur foncière exorbitante. Selon l'un de nos enquêtés, l'artère la plus « huppée » de Sidi El Bachir est celle de Haï El Louz, il ajoute aussi que c'est une zone résidentielle convoitée par un grand nombre de personnalités du show-business.

A Sidi El Bachir, l'Etat a participé aux relogements de la population avec un pourcentage de 14%, cette contribution se résume à des habitations comptant dans le cadre du relogement (595 logements OPGI), et à l'attribution de lots de terrain pour ceux dont les constructions menaçaient ruine. 86% de la population établie à Sidi El Bachir s'est procuré des lots de terrains, puisque le prix du foncier à cette époque était abordable. Nous tenons à souligner que les résidents des bidonvilles de Ramka et du Château squattent illicitement d'importantes parcelles de terrain.

LES MIGRATIONS DOMICILE /TRAVAIL

L'étalement urbain que connaît la ville d'Oran est générateur de longs déplacements. Comme nous l'avons noté précédemment l'agglomération de Sidi El Bachir se situe à 11 km du centre-ville, par conséquent les habitants ont recours à la multi-motorisation, qui est un phénomène très répandu dans les espaces périurbains. Selon notre enquête, les actifs sont plus nombreux à travailler hors de l'agglomération de Sidi El Bachir et les distances moyennes du lieu de résidence au lieu du travail sont importantes. Les agglomérations périphériques présentent un déficit d'emplois par rapport aux actifs qui y résident. Cette dissociation croissante entre le lieu de résidence et le lieu de travail s'explique par plusieurs facteurs : un desserrement rapide de l'habitat , l'étalement des populations se propage plus rapidement que celui des établissements, l'éloignement géographique entre le lieu de travail et le lieu de résidence se renforce, cette situation multiplie et rallonge les déplacements des habitants actifs.

Deux types de mobilités sont observés l'une est intra-urbaine et s'effectue entre les quartiers de la ville d'Oran et l'autre se déroule entre la ville d'Oran et sa proche périphérie constituée à l'origine par des agglomérations rurales. La mobilité intra-urbaine a touché l'ensemble des quartiers de la ville, plus on s'éloigne des quartiers centraux plus la mobilité est intense.

La population de Sidi El Bachir souffre essentiellement du chômage, comme nous l'avons noté ci-dessus ; le manque flagrant qu'enregistre l'agglomération en matière d'équipement influe directement sur le taux d'activités de la population, ainsi que son niveau d'instruction. Notre enquête a révélé qu'un pourcentage de 58% de la population n'a pas pu atteindre le cycle du secondaire et dont l'âge varie entre 25ans et 35ans. Cette tranche était contrainte d'abandonner l'école, puisque l'école la plus proche se situait à plus de quatre kilomètres (au niveau de Bir El Djir) le moyen de transport le plus utilisé est le bus (tableau 1). Excepté les artisans et les commerçants, la majorité de la population active travaille en dehors de l'agglomération : au centre-ville ou dans un autre quartier périphérique.

Tableau 1 : Répartition des personnes enquêtées selon Les moyens de transport utilisés.

Moyens de transport utilisés	Nbre	%
1 Bus	148	74%
2 Taxi	14	7%
3 Clandestin	14	7%
4 Auto-stop	24	12%
Total	200	100,0%

Comme les autres agglomérations périphériques d'Oran, l'agglomération de Sidi El Bachir souffre d'un déficit flagrant en matière d'équipements, ce manque touche tous les types d'équipements scolaires, sanitaires et administratifs. A Sidi El Bachir, il n'existe quasiment pas d'équipements administratifs à l'exception de deux antennes communales (Boudaoud 1 et 2), un seul service postal, et un seul centre de santé situé au niveau de la fraction Bendaoud1. Aucun équipement culturel n'existe à Sidi El Bachir, selon les habitants ce déficit constaté en matière d'équipement handicape sérieusement la population. Notons aussi que le quartier ne comprend qu'une seule place publique. Les commerces les plus répandus sont des commerces de proximité représentés majoritairement par l'alimentation générale et les matériaux de construction.

QUALIFICATION DU SITE ET ENVIRONNEMENT

L'accroissement des besoins de transport, induit par l'étalement urbain, provoque une hausse significative de la pollution atmosphérique et une émission de gaz à effet de serre. A cela s'ajoute l'état dégradé des chaussées qui dégagent beaucoup de poussière, ce qui explique le taux important d'habitants qui souffrent de pollution. Initialement, Sidi el Bachir était une zone rurale comprenant des terres fertiles et qui s'est urbanisée au fil des années (figures 5 & 6). Cette dualité concernant le caractère de la zone partage les habitants de l'agglomération : certains la considèrent comme étant une zone urbaine (vu l'existence de quelques équipements de proximité) et les autres la qualifient de zone rurale vu le déficit important que connaît l'agglomération.

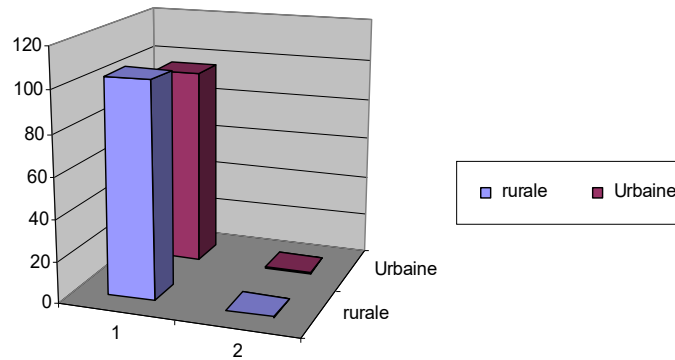


Figure 5: Répartition de la population selon la qualification du site



Figure 6 : L’aspect rural de l’agglomération de Sidi El Bachir

CONCLUSION

La ville d’Oran à l’instar des autres villes algériennes connaît une importante expansion urbanistique aux dépens de ses périphéries. Sidi El Bachir est l’une des plus importantes agglomérations périphériques d’Oran de par sa superficie et son nombre d’habitants. Cette agglomération périphérique exerce un attrait certain depuis plus de trente ans d’un nombre important de population ; venant y trouver un « toit » pour certains et de la sécurité pour d’autres. L’étalement urbain qui caractérise cette agglomération est défini par une dilatation matérialisée particulièrement par une « marée de constructions » dépourvue d’équipements et d’infrastructures appropriés aux besoins de la population. Cet étalement a un impact direct sur la vie des habitants leur causant divers désagréments dans leur quotidien. Malgré la « précarité » du milieu dans lequel est plongée l’agglomération de Sidi El Bachir, les habitants tentent de relever le défi de leur « quotidien ».

REFERENCES

ABADIE, L. , 1960 . Oran de ma jeunesse 1935/1962, tome2. Editions Jacques Gandini, 56p.
 ASCHER F., 2004 .Postface de Un urbanisme des modes de vie, édition Le Moniteur.
 BENDOUINA, K. 2011. Etalement urbain et évolution de l’urbanité, cas de la ville d’Oran. Mémoire de magister soutenu à l’Université des sciences et de la technologie d’Oran, 68p.
 BOUCHENTOUF MOUAZIZ, N. 2016. Les habitants d’Oran face à l’agence foncière.la lutte pour l’intégration urbaine », *Cyber géo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 798, mis en ligne le 15 décembre 2016, <http://journals.openedition.org/cybergegeo/27858> ; DOI : 10.4000/cybergegeo.27858.

- BREESE, G. ,1969.Urbanisation et tradition, édition internationales, Paris, 23p.
- CASTELLS, M., 1973, La question urbaine, édition Maspero, Paris, 34p.
- COQUERY, M., 1965. Quartiers périphériques et mutations urbaines : le cas d'Oran (Algérie)- *Méditerranée*, 4, 18p.
- LAKJAA, L., 2008 .Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social, texte publié dans les cahiers d'EMAM N°18 de l'université de Tours (France), 4p.
- LESPEL, R. 1953. Province d'Oran. Oran 123p.
- LESPEL, R. 2003. Oran étude d'histoire urbaine. Edition bel horizon, Oran, 2003, 6p .
- MOUSSA, K. 2006. Etude d'une sabkha, la sabkha d'Oran (Ouest algérien), Thèse de doctorat, Université d'Oran, 8p.
- RECENSEMENT GENERAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT. 2008.
- SEMMOUD, B. 1990. Industrialisation et espace régional en Algérie : le cas de l'Oranie littorale .Alger ; OPU, tome 2, 65p.
- SUESS, 1897. La face de la terre, Trad. De Margerie, tome 1, 289p.
- THINTHOIN, R. 1952. Oran ville aux deux cents visages, Alegria, n°26, mars, avril 1952, 48p.
- TRACHE, S. 2010. Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération oranaise, Thèse de doctorat, département de géographie, Uuniversité d'Oran, Algérie, 129p.